

l'invité

L'Institut HEI doit être allégé du poids des études de licence en relations internationales

Le débat public ouvert à l'occasion du changement de la direction de l'Institut de Hautes études internationales a le mérite d'attirer l'attention des responsables politiques, de la Confédération comme du Canton de Genève, sur ce centre d'excellence qui, de manière insensible, est en perte de vitesse et de réputation. Il s'agit d'éviter qu'il suive au grand dam de Genève et de la Suisse l'exemple de la lente dégradation du Centre européen de la culture, dont Armand Lombard a dit récemment dans cette rubrique que Genève l'a pleuré. Ne pleurons plus mais suivant l'exemple d'un groupe de femmes et d'hommes, engageons-nous à ne pas brader le patrimoine de notre ville. Héritage de Denis de Rougemont, ouvert sur l'avenir, la relance du centre se fonde sur un projet majeur de «Dialogue des cultures à l'aube du XXI^e siècle».

Tout d'abord, il est illusoire de croire que l'institut ne peut être pris en main que par la Confédération et un Gouvernement genevois qui en veut. Le remède pourrait s'avérer pire que le mal. HEI a besoin d'un élan innovateur qui ne peut reposer que sur la compétence académique. A cet effet, il a un urgent besoin d'avoir à la tête d'HEI une personnalité académique de réputation internationale reconnue, capable de redonner un souffle académique et de définir avec le corps enseignant et, en consultation avec quelques universitaires de tout premier plan, à la fois des grands axes pour les recherches à entreprendre et un



DUSAN SIDJANSKI
Professeur honoraire du département de Sciences politiques, Université de Genève

Il devra instaurer un conseil scientifique consultatif international et non local et s'impliquer plus résolument dans les réseaux internationaux.

programme postgrade en coopération avec les meilleurs centres mondiaux de relations internationales et de science politique.

Parmi les décisions qu'il faudra prendre avec courage, il s'agira de confier sans délai les études de licence en relations internationales à l'Université, tout en organisant une étroite collaboration avec des professeurs de l'Institut HEI. Réciproquement, certains professeurs de l'Université pourraient être appelés à donner un enseignement à l'institut. Les talents sont trop rares dans un milieu relativement restreint pour que l'on se permette de ne pas mettre en commun les

ressources disponibles. Ainsi allégé du poids du deuxième cycle, l'institut pourra se consacrer à sa mission principale d'institut avancé postgrade et accroître le nombre de diplômes supérieurs et de doctorats: Toutes ses capacités seraient concentrées sur l'accomplissement de ces tâches essentielles à un niveau d'excellence. A cet effet, il devra instaurer un conseil scientifique consultatif international et non local, s'impliquer davantage dans les réseaux internationaux et s'engager avec détermination dans une relation de coopération-concurrence au plus haut niveau.

Ce premier pas indispensable devrait

s'inscrire dans un programme à moyen terme qui consisterait à créer une véritable synergie entre diverses unités lesquelles, trop souvent, se complaisent dans leurs cercles importants mais compartimentés. A cette fin, il faudrait créer une nouvelle dynamique autour d'un projet aussi novateur qu'ambitieux, réunissant notamment l'Institut HEI, l'Institut universitaire du développement, l'Institut européen et le Centre de politique de sécurité de Genève tout en s'associant avec un deuxième pôle, le futur projet d'un Collège romand des humanités de l'EPFL. Les unir tout en respectant leurs identités diverses et leurs créativité au sein d'une communauté. En un mot, créer une communauté scientifique en s'inspirant de l'expérience du fédéralisme suisse

Parallèlement, il s'agira de développer et d'approfondir la collaboration avec les organisations internationales tant gouvernementales que non gouvernementales que Genève a le privilège d'accueillir. Sur ce réseau exceptionnel se greffe un autre réseau, tout aussi essentiel, formé de quelques rares instituts, Universités et personnalités à la pointe de la recherche et de l'enseignement en sciences humaines et relations internationales. Ce dessein ambitieux invite, au-delà des conflits de civilisations, à la recherche d'une paix juste et durable fondée sur les dialogues des cultures. Une mission qui correspond à la vocation de la Suisse et de l'Europe, qui incitera L'Institut à retrouver son rôle de phare. ■